This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

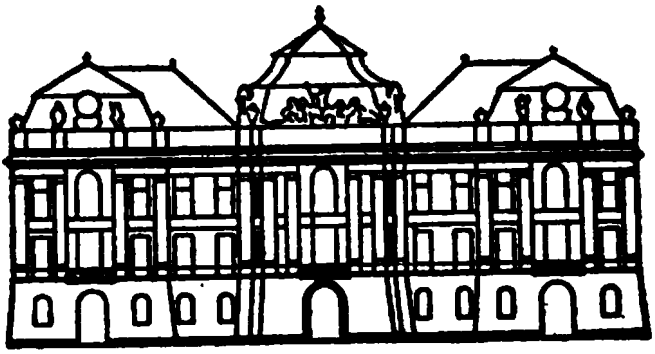
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

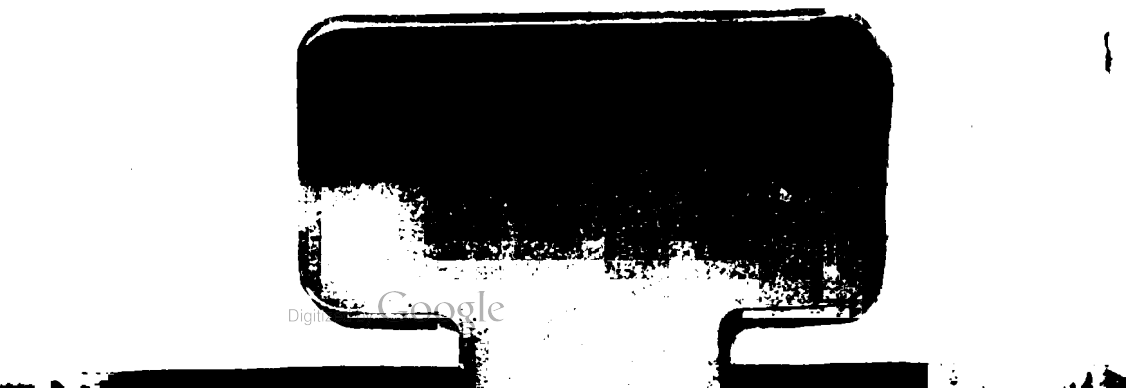
33. Y. 19.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

33.Y.19



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

33. Y. 19.

LES MALHEURS DE L'AMOUR.

PREMIERE NOUVELLE.

ELEONOR D'YVREE.

Suivant la Copie imprimée à Paris,

A LA HAYE,
Chez { ESTIENNE FOULQUE, ET LOUIS VAN DOLE, à la Cour à l'Enseigne du Port-Royal.
M. DC. LXXXVIII.

Digitized by Google

LEs malheurs ou l'Amour engage
Sont icy si bien peints & d'un air si
touchant
Que pour un Cœur qui cherche à vaincre
son penchant,
Ce livre est d'un parfait usage
Mais il faudroit ami Lecteur,
Pour profiter de cét Ouvrage
N'en avoir jamais vû * l'Auteur.

* Qui est une belle fille.

Digitized by Google

A MADAME LA DAUPHINE.

MADAME,

Vous avez eû la bonté de me permettre de vous dedier cette petite Nouvelle, mais je trem-

Digitized by Google

tremble quand il s'agit de vous la presenter, & la delicatesse de vôtre goût me donne autant de crainte, que vôtre auguste Personne m'inspire de respect Quoy qu'il semble que ce ne soit pas une grande loüange pour une Princesse de vôtre rang, que celle d'avoir du discernement pour les Ouvrages de cette espece, il est cependant vray que c'est une superiori-

Digitized by Google

riorité d'eſprit, qu'il eſt agreable d'avoir, quand on eſt deja au deſſus des autres par toutes ſortes d'endroits, & ce merite n'a jamais été negligé que de celles qui n'y pouvoient pretendre. Il eſt bien juſte, Madame, que ceux qui ſe meſlent d'écrire, vous conſacrent leurs Ouvrages, puis que vous leur faites l'honneur de vous y amuſer quelquefois; & pour moy, ſi

Digitized by Google

EPISTRE.

Si la crainte de ne pas meriter la gloire de vôtre Approbation m'a arrestée, elle cede enfin à l'empressement de vous marquer mon zele, & de vous assurer que je suis avec le plus profond respect,

MADAME,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssante Servante.

E. BERNARD.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE peu de Romans que j'ai lûs, m'ont donné une idée generale des sentimens du cœur, & sur cette idée, j'ay entrepris de faire de petites Nouvelles. La lecture de ces sortes d'Ouvrages est, ce me semble, plus agreable, que dangereuse. L'on y voit toûjours le bien & le mal dans un certain jour qui donne de l'éclat à l'un, & qui fait éviter l'autre. Cependant j'ay crû que ce n'estoit pas assez, & qu'on pouvoit faire tirer aux Lecteurs une autre sorte d'utilité des Nouvelles & des Romans. Je conçois tant de déreglement dans l'amour même le plus raisonnable, que j'ay pen-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

penſé qu'il valoit mieux preſenter au Public un Tableau des Malheurs de cette paſſion, que de faire voir les Amans vertueux & delicats, heureux à la fin du Livre. Je mets donc mes Heros dans une ſituation ſi triſte, qu'on ne leur porte point d'envie. Si cette Nouvelle réüſſit, j'en donneray de plus amples ſous le même Titre.

KAISERLICHE KOENIGLICHE HOFBIBLIOTHEK WIEN

Digitized by Google

LES MALHEURS DE L'AMOUR.

PREMIERE NOUVELLE.

ELEONOR D'YVREE.

QUoy que l'Empereur Henry II. fust le plus juste & le plus puissant de tous les Princes qui jusque là étoient parvenus à l'Empire, ses Etats ne laisserent pas d'estre troublez par beaucoup de Guerres ; sa douceur & sa moderation lui firent autant de Rebelles, qu'un Gouvernement trop rigoureux lui en auroit

Digitized by Google

peut-estre fait. Le Marquis d'Yvrée fut un de ceux que les bontez de cet Empereur mirent le plus en estat de former un Party contre lui. Comme l'Empire n'étoit composé que de Nations nouvellement reconquises, on étoit toûjours à la veille de voir des remuëmens. L'Empereur entretenoit des Armées sur pied pour remedier promtement aux desordres qui pouvoient naître, & le Marquis d'Yvrée, qui avoit le commandement de ses Troupes dans la Lombardie, se servit pour ébranler sa Couronne, des moyens que ce Prince employoit pour la maintenir.

Avec de l'ambition, de l'esprit, & du courage, ce Capitaine ne trouva rien de difficile. Il gagna le cœur de ses Soldats par son adresse & par sa liberalité, & il fit tant qu'il leur persuada de le proclamer Roi d'Italie; mais il ne fut pas longtemps sans recevoir la peine de son crime. L'Empereur se fit justice par ses armes, & le vainquit en trois Batailles. Le

Digitized by Google

Le Marquis d'Yvrée se trouvant sans aucune ressource, se condamna lui-même à passer le reste de ses jours dans un Monastere à Besançon, où il trouva une retraite seure. Sa Femme ne put soûtenir la nouvelle de ses disgraces, la fiévre lui prit d'une maniere qui lui fit sentir qu'elle en mourroit. Elle avoit un Fils & une Fille; & elle envoya son Fils, qui n'avoit que huit ans, au Comte de Retelois. Ce Comte avoit été Ambassadeur pour le Roi de France vers l'Empereur, & à cette occasion ayant connu le Marquis d'Yvrée, il avoit toûjours été depuis si solidement son Amy, qu'il avoit recherché tous les moyens de lui en donner des marques. Il receut cet Enfant d'une maniere qui fit connoître que les infortunes du Marquis avoient encore augmenté l'amitié qu'il avoit pour lui. La Marquise d'Yvrée laissa sa Fille âgée de quatre ans, à la Duchesse de Misnie & à la Contesse de Tuscanelle, ses Amies par-

Digitized by Google

particulieres, qui étoient alors en Italie où elle s'étoit cachée. Elle leur dit qu'elle ne choisissoit point entre elles une protectrice pour sa Fille; qu'elle la mettoit entre les mains de l'une & de l'autre, qu'en l'état où ses malheurs l'avoient reduite, c'étoit le seul gage qu'elle leur pût donner de son amitié, & elle mourut avec toute la tranquillité d'une personne accablée d'afflictions, qui ne regarde la mort, que comme la fin d'une vie infortunée.

Ces deux Amies se disputerent d'abord l'avantage de conserver chez elles un depost si precieux. Cependant comme la Duchesse de Misnie étoit obligée de retourner à Bamberg, sejour ordinaire de l'Empereur, elle laissa d'abord Eleonor, (c'étoit le nom de la Fille du Marquis d'Yvrée) à la Comtesse de Tuscanelle, qui alloit à une maison de campagne. On avoit de grandes raisons de cacher cette Fille. Les Allemans conservoient pour

le

Digitized by Google

le nom d'Yvrée une affection qui avoit obligé l'Empereur à faire chercher ce Marquis dans tous les lieux où l'on pouvoit soupçonner qu'il se fût retiré, & malgré sa clemence, la politique l'auroit obligé à s'assurer de ses Enfans. On fit courir le bruit qu'ils étoient morts. On dit même à Eleonor qu'elle n'avoit plus de Frere, pour éviter les questions qu'elle faisoit tous les jours, sur les choses qui le regardoient, & pour lui ôter l'envie de le voir. Ainsi la Duchesse de Misnie, & la Comtesse de Tuscanelle étoient seules instruites d'un secret qu'elles ne jugeoient point être prejudiciable à l'Etat, & qui étoit deu à l'amitié qu'elles avoient euë pour la Marquise d'Yvrée.

La Comtesse de Tuscanelle eut Eleonor chez elle assez longtemps, & elle étoit digne par sa douceur & par sa générosité, d'être protectrice d'une Fille si infortunée. Quoi qu'elle la fist passer pour une personne de me-

Digitized by Google

diocre naissance, elle la traitoit avec beaucoup d'amitie, & avec une extrême distinction. Matilde qui étoit la Fille de cette Comtesse, étoit de l'âge d'Eleonor. Elles étoient toutes deux parfaitement aimables, & elles s'attacherent l'une à l'autre de cette amitié de l'enfance, qui ayant plus d'innocence & plus de sincerité que les autres amitiez, a aussi plus de durée.

La Duchesse de Misnie étant demeurée veuve de bonne heure, n'étoit occupée que de l'éducation de son Fils, qu'elle avoit mis auprés de l'Empereur, de sorte qu'elle étoit souvent à Bamberg; mais elle ne laissoit pas de demeurer quelquefois à une maison de campagne, qu'elle avoit à quatre lieuës delà. La Comtesse de Tuscanelle en avoit une peu éloignée de la sienne. Elle y amena Eleonor, & lors qu'elle alloit à la Cour, elle prenoit le temps que la Duchesse n'y étoit pas, afin de la luï laisser.

La

Digitized by Google

La Comteſſe & la Ducheſſe étoient Amies particulieres. Elles ne vouloient voir perſonne lors qu'elles étoient en leurs maiſons de campagne, & le Duc de Miſnie y alloit ſeulement faire viſite à ſa Mere, & à la Comteſſe, qui étoit dans une trop grande liaiſon avec elle, pour ne s'attirer pas les ſoins de ce Duc. Il vit Eleonor chez l'une & chez l'autre, & il ne fut pas long-temps ſans remarquer qu'elle ſeroit d'une admirable beauté. Quoi qu'il la crût d'une naiſſance beaucoup inferieure à la ſienne, & qu'il eût cinq ou ſix années plus qu'elle, il lui marquoit les mêmes égards que ſi elle eût été dans un âge plus avancé, & qu'il l'eût connuë pour la Fille du Marquis d'Yvrée. Il enviſageoit avec plaiſir qu'elle ſeroit parfaitement belle dans peu de temps, & il ſentoit un commencement d'amour, qui étoit fondé ſur les charmes qu'elle devoit

Digitized by Google

avoir, autant que ſur ceux qu'elle avoit déja.

De ſon côté, elle avoit une ſenſible joye de voir les yeux de ce Duc apliqués ſans ceſſe à rencontrer les ſiens. Elle ſentoit, pour ainſi dire, qu'elle étoit trouvée belle, avant que de ſçavoir qu'elle l'étoit. D'abord il ſembloit qu'elle cherchât les regards du Duc de Miſnie ; mais enfin elle commença à les éviter, & il s'aperceut par là qu'elle les avoit entendus.

Eleonor ſe fit un ſujet de chagrin, de penſer que le Duc de Miſnie croyoit peut-étre lui faire honneur en lui rendant quelques ſoins, & elle pria Matilde, à qui elle avoit découvert le ſecret de ſa naiſſance, de l'apprendre auſſi au Duc. Il fut charmé de cette connoiſſance, bien plus, parce qu'il la devoit à Eleonor, que parce qu'il apprenoit que cette belle Perſonne étoit plus digne de lui. Enfin il lui declara ſa tendreſſe, qui avoit déja fait beaucoup d'impreſ-

ſion

sion sur elle. Leur liaison étoit presque toute formée, & ils n'avoient plus qu'à se dire qu'ils s'aimoient, quand ils se le dirent.

L'inclination qu'Eleonor sentoit dans son cœur, ne diminuoit point la tendresse qu'elle avoit pour Matilde. Au contraire cette Amie lui devint en quelque façon necessaire. Elle lui parloit de son Amant, quand elle ne le voyoit pas, & son amitié n'en devint que plus ardente, parce qu'elle étoit utile à son amour. Matilde entroit aussi dans leurs entretiens, du consentement de l'un & de l'autre. Ces conversations étoient assés dangereuses pour une jeune personne. Elle vit la difference de leur état & du sien; elle conceut le plaisir qu'il y avoit d'étre aimée; & enfin elle commença à sentir son indifference, & à la trouver triste & desagreable.

Il lui sembloit qu'elle n'auroit pas voulu ôter le Duc de Misnie à Eleo-

Digitized by Google

nor, mais elle souhaitoit de trouver un Amant comme lui, & elle sentoit, que s'il ne lui avoit pas precisément ressemblé, il ne lui auroit pas plû. Ce sentiment ne lui donna d'abord qu'une mélancolie qui ne laissoit pas d'avoir sa douceur, mais lors qu'elle vint à en connoistre la nature, elle en eut une douleur tres-vive.

Eleonor & le Duc de Misnie n'en soupçonnoient point la cause. Le Duc étoit trop occupé de sa tendresse, pour démêler celle de Matilde, & Eleonor n'étoit pas asses habile, pour examiner les sentimens d'autrui; à peine connoissoit-elle les siens.

La Duchesse de Misnie s'aperçeut avec chagrin de l'inclination de son Fils pour Eleonor. Il pouvoit pretendre aux plus grands Partis de la Cour, & aux plus hautes Alliances. Elle conceut que l'amour nuiroit à la fortune de ce Fils, & fit dessein d'emmener Eleonor en Misnie, où elle étoit obligée d'aller passer une année. La Com-

Digitized by Google

Comteſſe de Tuſcanelle qui alloit plus ſouvent à la Cour qu'elle n'avoit accoutumé, parce que le Comte ſon mari avoit obtenu depuis peu de temps une des premieres Charges de l'Empire, ne s'oppoſa point à ce voyage, & la Ducheſſe crût, que puis que ſon Fils étoit obligé de demeurer auprés de l'Empereur, l'abſence détruiroit ſa paſſion qui ne faiſoit que de naiſtre.

Ce fut là que commença le malheur de ces Amans. Cependant ils ne s'aperceurent point qu'on auoit eu intention de les ſeparer, parce que la Ducheſſe de Miſnie ne s'en étoit expliquée avec perſonne, & qu'elle ſçavoit ſi bien diſſimuler, que l'on ne connoiſſoit ſes deſſeins, qu'aprés qu'ils avoient réüſſi. Comme il lui étoit aiſé de juger, qu'Eleonor auoit appris ſa naiſſance au Duc, elle lui en fit confidence, tant pour le prevenir ſur les raiſons qu'elle avoit de l'éloigner de Bamberg, que pour

Digitized by Google

l'obliger davantage à garder le secret. Enfin elle crut pouvoir s'emparer de son esprit par cette confiance apparente, & se rendre moins suspecte sur les avis qu'elle seroit peut étre un jour obligée de lui donner contre Eleonor, si sa passion continuoit.

Le Duc comprit par toutes les mesures que sa Mere prenoit pour cacher Eleonor, qu'il n'étoit pas temps de lui avouër qu'il aimoit cette belle Personne. Il combatit neanmoins les raisons de son départ avec une chaleur que la Ducheſſe feignoit de ne point remarquer, & dont il ne s'appercevoit pas lui-même. Ce fut en vain qu'il les combatit, & il falut dire adieu à Eleonor. Vous partez, lui dit-il, & quand reviendrez-vous? Peut-étre ne m'aimerez-vous plus. Je ne sçai pourquoi je l'apprehende; si je vous voyois, je ne craindrois rien; je craindrai tout; quand je ne vous verrai point. Helas! lui dit Eleonor, à quoi me faites-vous

son

Digitized by Google

ger? Vous changerez peut-être plûtoſt que moi; mais je ne ſçaurois m'affliger de rien, que de ne vous voir pas.

Quoi qu'Eleonor ſe cruſt épuiſée de douleur, elle trouva encore des pleurs à répandre, lors qu'elle dit adieu à Matildé. Elles s'embraſſerent, & jetterent un torrent de larmes. Eleonor ſembloit prévoir que ce ſeroit pour la derniere fois qu'elle ſeroit contente de l'amitié. Ce que Matilde avoit dans le cœur, pouvoit l'empêcher de faire ſon devoir à l'égard de ſon Amie; cependant l'extrême triſteſſe où elle la voyoit plongée, ne laiſſa pas dans ce moment de l'attendrir.

Eleonor partit avec la Ducheſſe de Miſnie, & Matilde eſpera que cette abſcence donneroit quelque tréve a ſes maux; mais le Duc qui la voyoit ſouvent, l'entretenoit toûjours de ſa Maîtreſſe; même il lui en parloit avec plus d'amour que jamais,

Digitized by Google

parce qu'il n'avoit qu'elle à qui en parler. Elle entroit dans de violens chagrins contre lui, & elle souhaita mille fois, que l'Amant fust éloigné aussi bien que la Rivale.

Le Duc de Misnie partit quelque temps aprés à la suite de l'Empereur, qui alloit au secours du Pape Silvestre II. que les Grecs avoient attaqué. Ils étendoient leurs conquestes si loin, qu'ils sembloient déja ménacer Rome, & le Pape alarmé de leurs promts succes, avoit prié l'Empereur de s'unir à lui, pour les arrester. Henri II. saisit cette occasion de signaler son zele & son courage, de sorte qu'il passa en Italie une seconde fois. Le Duc de Misnie obtint de ce Prince quelques jours pour aller voir la Ducheſſe sa Mere, & il devoit le rejoindre à Pavie. Il trouva la beauté & l'esprit d'Eleonor beaucoup augmentez, de sorte qu'il craignit que tous ces avantages n'eussent diminué sa tendresse. Il exigea mille assurances de sa constan-

stance, & s'il ne pouvoit s'empescher d'en douter, c'étoit avec un amour qui reparoit l'outrage de ce doute.

Helas! si j'étois capable de vous aimer moins, & que vos soupçons fussent justes, je ne les excuserois pas si facilement, lui disoit-elle; mais enfin je vous pardonne tout. L'absence a encore ajoûté quelque chose à mes sentimens. Quelle autre seureté voudriez-vous de ma constance? Je vous assure que tant que vous ne m'apprendrez pas ce que c'est qu'estre infidelle, je ne le sçaurai point.

Ils prirent des mesures pour s'écrire. Ce commerce leur donna encore plus d'estime l'un pour l'autre, & forma entre eux une liaison d'esprit & de sentimens, dont ils goûtoient tout le charme, lors qu'il arriva du changement dans la fortune d'Eleonor.

Le Comte de Retelois, qui avoit pris le Fils du Marquis d'Yvrée en sa protection, demeura veuf, & sans enfans. L'amitié qu'il avoit toûjours

euë

euë pour ce Marquis, ſe répandoit ſur ſa Famille; il avoit donné des biens conſiderables à ſon Fils, & il lui demanda ſa Fille en mariage. Quoi qu'il eût veu le Portrait d'Eleonor, que la Comteſſe de Tuſcanelle avoit envoyé au jeune d'Yvrée, & qu'il en eut été touché, il ſongeoit particulierement à épouſer en elle la Fille d'un Amy malheureux; auſſi le Marquis d'Yvrée en receut la propoſition comme une grace.

Le mariage fut reſolu, & l'âge du Comte de Retelois ne lui permettant pas d'entreprendre un long voyage. il ſe remit ſur le jeune d'Yvrée, du ſoin de faire conſentir Eleonor à partager ſa fortune, & de l'amener à Rétel. Le jeune d'Yvrée partit; & comme il lui étoit important de ne ſe pas faire connoiſtre, il prit le nom de Baron d'Hilmont, & ne ſe declara d'abord qu'à la Ducheſſe. Il lui dit enſuite, qu'il venoit la décharger du ſoin de la Fille du Marquis d'Yvrée; c'étoit la de-

Digitized by Google

délivrer d'un embarras, que de retirer d'entre ſes mains une perſonne qu'il étoit dangereux de proteger; auſſi elle apprit avec joye le deſſein qui l'amenoit. Elle fit appeller Eleonor, pour lui dire que ſon Frere étoit vivant, & pour le lui faire connoitre. Cette jeune Perſonne s'abandonna d'abord à la joye de le voir, aprés avoir cru qu'il étoit mort. Elle l'embraſſa avec beaucoup de tendreſſe, mais elle ne fut pas long temps ſans aprendre ce que ſon voyage lui préparoit. On lui dit que le Marquis d'Yvrée ſon Pere, la deſtinoit au Comte de Retelois, à qui ils avoient des obligations, qui les mettoient dans l'impoſſibilité de refuſer ſon alliance. Quelles nouvelles pour Eleonor! Elle ne fut point maiſtreſſe de ſon premier mouvement, elle marqua ſa ſurpriſe, & même ſa douleur, & elle regarda ſon Frere avec une froideur dont la Ducheſſe s'aperceut, parce qu'elle en connoiſſoit la cauſe.

Lors

Digitized by Google

Lors qu'Eleonor fut seule, elle s'abandonna au plus violent desespoir. Elle n'avoit aucun parti à prendre, qui ne lui parust funeste; elle voyoit un Pere & un Frere opposez à son inclination; comment leur desobeir, ou comment leur obeir? Elle ne put d'abord se déterminer qu'à faire sçavoir à son Amant l'extremité où elle se trouvoit reduite, sans sçavoir precisément quel secours elle vouloit tirer de lui.

Elle fut toute la nuit dans cette resolution, ou plûtost, dans cette incertitude; mais quand elle en vint à l'execution, elle ne suivit que ce que la raison lui inspira. Elle ne lui écrivit que pour rompre l'engagement de cœur où ils étoient ensemble; pour renoncer à tous les plaisirs de sa vie; enfin pour lui dire le dernier adieu, & le prier de ne lui donner plus de marques de sa tendresse; mais elle ne put s'empêcher de le conjurer en même temps de ne l'oublier jamais.

Elle

Digitized by Google

Elle écrivit aussi à la Comtesse de Tuscanelle, & particulierement à Matilde, qu'elle retrouvoit toûjours dans son esprit aprés le Duc de Misnie. Mais la Duchesse qui avoit jugé de ce qu'Eleonor feroit, par le chagrin où elle l'avoit veuë, donna ordre qu'on l'observât, & que l'on surpriſt ses Lettres. Elle fit même intercepter toutes celles qui alloient à son Fils, de peur que s'il apprenoit le départ d'Eleonor, il n'y apportât quelques obstacles. Elle envoya cependant à la Comtesse la Lettre qui lui étoit écrite, & elle lui rendoit compte de ce qui se passoit; mais elle la prioit de ne le point faire sçavoir à sa Fille. Cette Comtesse : qui aimoit veritablement Eleonor, receût avec plaisir la nouvelle de l'établissement qui se presentoit pour elle, & lui en marqua sa joie. La Duchesse dit à cette jeune Personne; qu'une legere indisposition avoit empêché Matilde de lui répondre en même temps

Digitized by Google

temps que la Comteſſe de Tuſcanelle; de ſorte qu'elle ne fut pas ſurpriſe de ſon ſilence.

Le Baron d'Hilmont demeura quelques jours en Miſnie avec ſa Sœur, qui ſe contraignoit pour lui marquer de la joye. Elle ſuivoit ſon devoir, comme ſi elle n'avoit pas eu de paſſion, mais elle ſentoit malgré elle que ſa paſſion étoit auſſi violente, que ſi elle n'avoit pas été combattuë par ſon devoir. Ce projet de ſon mariage fut tenu ſecret par pluſieurs raiſons, dont le voyage de ſon Frere en Allemagne n'étoit par la moins conſiderable. Enfin, ſi l'Empereur avoit ſçeu qu'on fût venu prendre chez la Ducheſſe de Miſnie une Perſonne, qu'on auroit menée à Retel, pour épouſer le Comte de Retelois, il n'auroit pas été aiſé de lui cacher ſa naiſſance. Ainſi la choſe demeura ſecrete entre la Ducheſſe de Miſnie, le Baron d'Hilmont, & Eleonor.

Elle

Digitized by Google

Elle êtoit toûjours surprise de ne point recevoir de nouvelles du Duc de Misnie, & quoi qu'elle l'eût prié de ne lui en plus donner, une si exacte obeissance ne la satisfaisoit point. Elle écrivit une seconde Lettre à Matilde sur le chagrin qu'elle avoit de son indisposition ; elle faisoit aussi quelques plaintes du Duc à cette Amie, pour qui elle n'avoit rien de caché ; mais cette Lettre fut encore veuë de la Ducheſſe de Misnie, qui ne l'envoya pas.

Le Baron d'Hilmont & Eleonor partirent. La Ducheſſe les conduisit jusqu'à l'Abbaye où êtoit le Marquis d'Yvrée, & elle lui presenta sa Fille. Ce Marquis fit voir à ses enfans plus de fermeté que d'affliction. Il leur demanda neantmoins pardon de les avoir rendus malheureux, & remercia la Ducesse de la protection qu'elle avoit donnée à Eleonor, mais c'êtoit d'une maniere si noble & si desintereſſée, qu'il faisoit bien voir qu'il étoit

au

Digitized by Google

au dessus des foibleſſes de la nature, & que la vertu qu'il avoit acquiſe dans ſa retraite, lui donnoit ſeule les ſentimens de pere qu'il êtoit obligé d'avoir.

Le Ciel, dit-il à Eleonor, ne nous a pas entierement abandonnez, puis qu'il prend ſoin de vôtre fortune. Le Comte de Retelois recherche mon alliance; j'eſpere que la diſproportion de vôtre âge ne vous empeſchera point d'être heureuſe avec lui. Aquittez-moi, ma Fille, des obligations que je lui ai; c'eſt la premiere fois que vous entendez parler un Pere. Si ce nom ne vous donne pas encore de tendreſſe, regardez-moi comme un Ami; épouſez le Comte de Retelois, je vous en prie, ſi ce n'eſt pas aſſez de vous l'ordonner.

Eleonor êtoit ſi accablée de ſa douleur, qu'elle ne la ſentoit plus; tout ce qui ſe paſſoit lui paroiſſoit un ſonge. La Ducheſſe de Miſnie êtoit même touchée de l'état où elle la voyoit. Elle

Digitized by Google

le l'embrassa avec une tendresse que la compassion excitoit en elle, & aprés avoir dit adieu aux enfans du Marquis d'Yvrée, elle reprit la route de Misnie.

Son départ réveilla l'esprit d'Eleonor de son assoupissement. Quand elle se vit abandonnée de tout ce qu'elle avoit accoûtumé de voir, qu'elle ne trouva plus d'objets qui eussent rapport au Duc de Misnie, & que tout la fit songer qu'elle alloit être à un autre qu'à lui, elle ne put retenir ses larmes; elle les laissa couler en abondance; & il n'étoit plus possible qu'elle goûtast aucun autre plaisir.

Le Baron d'Hilmont pensoit que l'amitié qu'elle avoit pour une Personne qui depuis assez long-temps lui tenoit lieu de Mere, étoit la cause de sa douleur. Il lui disoit tout ce qu'il croyoit être propre à la moderer, mais elle, le regardant avec une mortelle tristesse, Je ne cherche point à me consoler, lui dit-elle, laissez-moi pleurer, c'est la seule grace que vous de-

Digitized by Google

demande. Ils se mirent en chemin pour aller à Retel, Elle vit qu'il faloit se sacrifier à la neceſſité; le ſilence de ſon Amant aida à l'y diſpoſer, mais c'étoit d'une maniere ſi cruelle, que ne pouvant reſiſter aux agitations de ſon eſprit, elle tomba malade en arrivant à Retel. Son entrée y fut aſſez ſecrette, & on la mena chez une Sœur du Comte de Retelois, qui étoit veuve, & aſſez retirée du monde.

Ce Duc de Miſnie étoit alarmé, de ne point recevoir de nouvelles d'Eleonor. Il avoit craint par la ſeule inquietude que lui donnoit ſa paſſion, mais quand il craignit avec ſujet, il ſentit une ſorte de chagrin qui lui étoit nouveau & inſuportable. Quinze jours ſe paſſerent dans cette peine, mais enfin l'Empereur, qui avoit battu les Grecs en pluſieurs rencontres, & repris des Villes ſur eux, partit d'Italie, & revint en Al-

le

Digitized by Google

lemagne avec tout l'éclat que donnent la valeur & la fortune.

Le Duc de Misnie le devança, & vint en Misnie, où il avoit laissé Eleonor. La Ducheſſe n'y estoit revenuë que du soir precedent, & dans ce moment elle n'estoit pas chez elle. Il couroit à l'appartement d'Eleonor, mais il apprit qu'elle estoit partie. Le Duc fut saisi d'un étonnement, auquel succeda la rage, quand on l'eut instruit des circonstances de ce depart. Il s'en informa avec tant d'exactitude, qu'on lui fit sur des conjectures assez vraisemblables, un recit propre à le desesperer.

On lui dit, que le Baron d'Hilmont, qu'on ne connoissoit pas pour le Frere d'Eleonor, & qu'on croyoit son Amant, étoit fait d'une maniere à pouvoir meriter une inclination aussi prompte, que celle qu'il avoit inspirée à cette belle Personne; qu'ils avoient été dans une parfaite intelligence; que la Ducheſſe les

Digitized by Google

autoriſoit, qu'ils étoient aparemment mariez ; qu'elle avoit été les conduire juſqu'à Beſançon, d'où ils avoient pourſuivi leur voyage. Elle arriva dans ce moment, & à peine fut-il aſſez maître de lui-même pour recevoir ſes careſſes, & lui rendre des devoirs. Il lui demanda avec precipitation où étoit Eleonor.

Eleonor, lui dit cette Ducheſſe, épouſe un homme qui l'aime tendrement, & dont la fortune eſt avantageuſe pour elle. Le Duc de Miſnie ne put contraindre ſa douleur; il conjura ſa Mere de lui dire en quel lieu elle étoit, & de lui pardonner la violence de ſes tranſports. La Ducheſſe feignit de les excuſer, mais elle avoit reſolu de ne lui aprendre point où étoit Eleonor, tant qu'elle ne ſeroit point mariée. Elle crut même que l'abſence & le dépit feroient pour ſon Fils deux remedes infaillibles, s'ils étoient joints enſemble, & ſon intereſt lui perſuada, qu'un manquement

de

Digitized by Google

de sincerité étoit pardonnable, dans une occasion où il étoit utile. Elle lui dit qu'Eleonor l'avoit engagée à lui en faire un secret. Quel nouveau coup de foudre pour le Duc? Le silence qu'il pensoit qu'Eleonor avoit gardê, donnoit à cet artifice une grande apparence de verité. Il redoubla ses prieres, & plus il s'assuroit des infidelitez de sa Maistresse, plus il avoit envie de la voir pour lui en faire des reproches.

La Ducheſſe lui dit qu'elle s'étoit engagée par des sermens avec Eleonor, & qu'enfin il ne devoit point chercher à l'aller troubler dans un mariage, qu'une inclination mutuelle rendoit heureux. Rien ne sçauroit exprimer le desespoir de ce Duc. Il redemanda à tous les domestiques la route qu'Eleonor avoit tenuë, mais ils ne lui dirent que ce qu'ils lui avoient déja dit.

Il retourna à Bamberg, pour voir la Comteſſe de Tuscanelle, qui ne

Digitized by Google

pouvoit ignorer la destinée d'une personne, dont elle avoit pris soin dés l'enfance. Il lui fit connoître d'abord, comme sans dessein, que sa naissance n'étoit point un mistere pour lui; il lui demanda ensuite d'une maniere indifferente, où elle étoit mariée, & il feignit de n'avoir point encore veu sa Mere. Mais cette Duchesse, qui avoit toute la prudence necessaire pour conduire un artifice, n'avoit pas douté qu'il n'allast trouver la Comtesse de Tuscanelle, de sorte qu'elle lui avoit écrit pour la prier de faire le même secret au Duc de Misnie, qu'elle vouloit bien faire à sa Fille, du voyage du jeune d'Yvrée en Allemagne, & du mariage d'Eleonor. Elle l'avertissoit, que quoi qu'il eût découvert sa naissance, il n'en sçavoit pas davantage, & qu'il ne falloit point risquer la verité avec un jeune homme qui pouvoit être imprudent.

Le dessein que la Duchesse de Misnie

Digitized by Google

nie avoit de marier ſon Fils avec Matilde, étoit la veritable cauſe de toutes ces précautions. Matilde étoit devenuë un Party conſiderable, par la mort de deux Sœurs qu'elle avoit euës, & la faveur où le Comte de Tuſcanelle étoit auprés de l'Empereur, rendoit cette alliance trés-avantageuſe; de ſorte que cette Ducheſſe y trouvoit tout ce qu'elle avoit ſouhaité pour ſon Fils. La Comteſſe de Tuſcanelle ne penetra point au delà de ce qu'on lui faiſoit enviſager; elle répondit au Duc de Miſnie, qu'il ne lui étoit pas permis de reveler le ſecret d'Eleonor, mais que ſa deſtinée étoit heureuſe.

Quel ſurcroit de douleur pour le Duc de Miſnie, d'apprendre par tout que ſa Maiſtreſſe étoit contente ſans lui, & de ne pouvoir preſque plus eſperer de découvrir où elle étoit. Il alla cependant juſqu'à Beſançon, entraîné par ſon inquiétude, plûtôt que par aucune eſperance qu'il eût de la

Digitized by Google

trouver. On lui avoit dit, que la Ducheſſe de Miſnie l'avoit quittée en ce lieu, & il ne ſçavoit pas qu'elle y allaſt chercher le Marquis d'Yvrée, parce qu'on lui avoit perſuadé qu'il étoit mort, ainſi qu'on l'avoit fait croire à ſa Fille, juſqu'au retour du Barron d'Hilmont. Comme Eleonor ne s'étoit arrêtée qu'à l'Abbaye, quelque recherche qu'il fiſt pour apprendre de ſes nouvelles, il ne put rien decouvrir de ce qu'il vouloit ſçavoir; mais il n'étoit point preparé contre ce malheur, quoi qu'il s'y fut attendu. Il partit de Beſançon, & revint auprés de l'Empereur dans un état digne de pitié.

L'impoſſibilité de ſe vanger augmentoit ſa jalouſie. Jamais paſſion n'avoit été accompagnée de circonſtances plus cruelles. La rage de cet Amant étoit dans un tel excés, qu'il ſe plaiſoit lui-même à l'entretenir, & fuyoit tous ceux qui pouvoient le diſtraire de ſes funeſtes reflexions. Lors

que

Digitized by Google

que ſes premiers tranſports furent ralentis, il ſongea à revoir Matilde & il lui confia ſon dépit, comme il lui avoit confié ſon amour. Elle apprit la nouvelle de cette infidelité, avec un plaiſir qu'elle avoit peine à ſe pardonner. D'abord elle voulut juſtifier ſon Amie, mais elle tiroit toutes ſes raiſons du merite de l'Amant, & non pas de la conduite d'Eleonor. Aprés tout il lui auroit eſté difficile de la défendre; elle n'avoit point reçu de ſes Lettres, par l'ordre que la Ducheſſe y avoit mis, & le procedé qu'Eleonor paroiſſoit avoir tenu avec tous ceux qui prenoient intereſt à elle, étoit inexcuſable.

Matilde avoit des manieres tendres & flateuſes. Eleonor & le Duc l'avoient comme aſſocié à leur paſſion, & il n'avoit qu'un pas à faire pour l'aimer. D'abord il la cherchoit pour ſe plaindre, enſuite il la chercha pour ſe conſoler. Elle avoit beaucoup de complaiſance & de douceur;

Digitized by Google

elle prenoit part à ſes maux, il en avoit de la reconnoiſſance ; quoy qu'il parlaſt toûjours d'Eleonor, il en parloit avec Matilde, & il ſe trouva, pour ainſi dire, dans une ſeconde paſſion, ſans eſtre ſorty de la premiere.

La Ducheſſe de Miſnie revint à Bamberg. Elle marqua à la Comteſſe de Tuſcanelle l'envie qu'elle avoit de s'attacher encore plus particulierement à elle, par le mariage de ſon Fils avec Matilde. Ces deux partis eſtoient convenables ; la Comteſſe approuva ce deſſein, & elle le communiqua au Comte ſon Mary, que l'Empereur avoit envoyé en Italie. Il conſentit avec plaiſir à ce mariage, de ſorte qu'il fut bien toſt arreſté. Le Duc de Miſnie n'y avoit point de repugnance, quoy qu'il n'euſt pas autant d'empreſſement, que s'il euſt oublié Eleonor ; il fut engagé avec Matilde, & l'on n'attendoit plus que le retour du Comte pour celebrer leurs Nopces.

Ce

Digitized by Google

Ce fut alors que l'Empereur & le Roi Robert eurent à Mouzon cette fameuſe Conference, dont l'Hiſtoire a tant parlé. Ces deux Monarques vouloient traiter de la Paix entre la France & l'Empire, & ils ſe trouverent enſemble avec une Cour compoſée de la meilleure partie des Princes leurs Sujets, & d'un grand nombre de Dames de France & d'Allemagne, qui eurent la curioſité de voir les deux plus grands Princes du monde dans toute leur magnificence. Le Comte de Tuſcanelle y devoit joindre l'Empereur, de ſorte que la Comteſſe ſa Femme prit l'occaſion d'aller au devant delui, & de mener ſa Fille à Mouzon. Matilde fut charmée de faire ce voyage, ſeulement parce qu'elle le faiſoit avec le Duc de Miſnie, qui étoit obligé de ſuivre l'Empereur, & elle ſentoit ſi vivement ce plaiſir, qu'elle étoit inſenſible à tous les autres.

Le Comte de Retelois n'avoit

Digitized by Google

point encore épouſé Eleonor, quoy qu'en la voyant il ſe fuſt beaucoup confirmé dans le deſſein de l'épouſer. Il ne la regardoit plus comme une Fille malheureuſe, dont il pouvoit en partie rétablir la fortune, mais comme une perſonne adorable, qui pouvoit lui faire à lui-même tout ſon bonheur.

Une langueur fâcheuſe avoit ſuccedé à la maladie d'Eleonor. Elle en avoit de la joye, parce que ſon mariage en devoit eſtre retardé. Quoy qu'elle y fuſt reſoluë, c'eſtoit comme à une choſe inévitable, qu'elle reculoit autant qu'il lui étoit poſſible. Le Comte de Retelois ne vouloit point lui marquer un empreſſement de l'épouſer, qui lui auroit paru tirannique, plûtoſt qu'amoureux; il ne s'apliquoit qu'à lui plaire, & n'eſtant pas d'un âge à s'en faire aimer, il tâchoit au moins de la meriter par ſon reſpect & par ſes ſoins.

Le

Digitized by Google

Le Roi de France passa par Retel, avec la Princesse Adelaïde sa Fille, & toute sa Cour. Le Comte de Retelois le fit entrer dans les raisons de son mariage avec Eleonor, & dans celles qu'il avoit de ne la pas laisser connoistre pour ce qu'elle étoit, de sorte que ce Prince voulut bien aider lui-même au déguisement. Il alla lui faire visite, aussi-bien qu'à la Sœur du Comte. Eleonor fut trouvée tres-aimable, malgré son abattement & sa pâleur. Les Dames qui avoient accompagné le Roi & la Princesse, ne la regarderent pas indifferemment. Celles qui n'avoient plus de pretentions, la loüerent avec excés, & celles à qui sa beauté donnoit de la jalousie, en firent l'éloge en ne la loüant pas.

Mouzon étoit si peu éloigné, qu'on ne craignit point de lui proposer d'en faire le voyage, & il ne lui étoit pas aisé de refuser d'y aller. Même le Comte de Retelois aida à l'y disposer;

Digitized by Google

les plaisirs devoient achever la guerison de cette belle Personne, dont il avoit tant d'interêt à souhaiter la santé. Elle accepta le parti, non pas comme un divertissement mais comme une chose indifferente. Cependant elle songea que le Duc de Misnie pourroit être avec l'Empereur. Cette pensée lui donna quelque joye, mais ce n'étoit point une joye pure, comme elle l'auroit été autrefois. Elle pensa que peut-étre il ne l'aimoit plus, que peut-étre elle le verroit sans lui parler, & que si elle lui parloit, ce ne seroit que pour lui dire un éternel adieu. Quelle conversation, que même elle prévoyoit qu'elle feroit scrupule de lui accorder!

Elle étoit toûjours surprise du silence de ce Duc, & inquieté de celui de Matilde, qu'elle croyoit causé par une indisposition, comme on le lui avoit dit; elle étoit bien éloignée de la soupçonner de pouvoir jamais manquer à l'amitié, & rien ne la troubloit

Digitized by Google

bloit de ce côté-là. Si-tôt qu'elle avoit eu la force d'écrire, elle avoit envoyé une troiſiéme Lettre à Matilde, & ce n'avoit pas été ſans lui parler du Duc de Miſnie, mais cette Lettre n'étoit arrivée à Bamberg que depuis le depart de Matilde pour Mouzon, & ne lui avoit point encore été renduë.

La parfaite reſſemblance que le Baron d'Hilmont avoit avec le Marquis d'Yvrée ſon Pére, lui faiſoit apprehender de paroître aux yeux de l'Empereur, de ſorte qu'il demeura à Retel. Il obligea Eleonor d'engager ſa foi au Comte de Retelois avant que de partir, & elle obeit ſans réſiſtence, quoi que ce ne fuſt pas ſans deſeſpoir. Ils furent fiancez, & le mariage ſe remit au retour de Mouzon, où elle alla avec la Sœur du Comte de Retelois, & toute la Cour.

Le procedé des deux Monarques fut veritablement heroïque. Leurs

Digitized by Google

Miniſtres vouloient qu'ils s'avançaſſent également chacun dans ſa Barque, pour ſe rencontrer au milieu de la Meuſe, mais leur gloire étoit au deſſus de ce foible point d'honneur. Henri paſſa ſans balancer du côté de Robert, qui par le noble accueil qu'il lui fit, ſe montra auſſi grand que celui qui venoit vers lui. Le lendemain le Roi paſſa du coté de Henri, qui fit voir qu'il ſçavoit auſſi bien recevoir des honneurs, que les rendre.

Tous les Seigneurs François ſuivoient le Roi dans des Barques azurées, & parſemées de Fleurs de Lys d'or. Celles que rempliſſoient les Seigneurs Allemans qui accompagnoient l'Empereur, étoient peintes de ſes Armes. La ſaiſon & le jour étoient agréables; la beauté des Dames ſe trouvoit augmentée par leur parure, & le nombre des gens de Livrée qui ſuivoient, formoit un éclat digne des deux Princes, qui ho-

Digitized by Google

honoroient ce lieu de leur presence.

Pendant un moment d'embarras, le Bateau où étoit Eleonor, toucha celui où étoit Matilde. Ces deux Amies se reconnurent. Leur surprise, leur joye, une crainte qu'elles ne démesloient pas suspendirent un instant leurs embrassemens, mais enfin elles se donnerent mille marques d'amitié, & elles ne suffisoient pas à tout ce qu'elles avoient à se dire.

La Comtesse de Tuscanelle qui étoit à l'autre bord du Bateau, vint embrasser Eleonor, de sorte qu'elle fit cesser leur entretien, ce qui les empêcha de se dire rien dans ce moment qui pût les instruire de ce qui leur étoit arrivé; mais elles espérerent de se retrouver bien-tôt, puis que le Roi & l'Empereur devoient faire quelque sejour à Mouzon, pour ratifier la Paix qu'ils avoient faite.

L'Empereur estoit suivy d'un si grand nombre de Courtisans, qu'Eleo-

Digitized by Google

Eleonor ne put remarquer le Duc de Misnie, mais elle sentoit je ne sçay quoy dans son cœur, qui ne la laissoit point douter qu'il ne fust à Mouzon. Elle se fit paravance un plaisir singulier de parler de cet Amant avec Matilde, quoy que ce ne fust que pour se plaindre de lui

Le Roi & l'Empereur, avec toute leur Cour, estoient logez dans le même Château, de sorte qu'Eleonor alla trouver la Comtesse de Tuscanelle peu de temps aprés que l'on y fut arrivé, mais cette Comtesse s'étant jettée sur un lit pour se remettre de la fatigue du-voyage, s'estoit endormie. Ainsi Eleonor passa dans la chambre de Matilde, qui ne fut point tout-à-fait contente de l'empressement qu'elle lui marquoit. Quoy qu'elle la crust infidelle au Duc de Misnie, la pensée qu'il pourroit la voir chez elle, la chagrina, & elle la receut avec une espece de froideur dont Eleonor ne s'aperceut point, parce

Digitized by Google

parce qu'elle estoit trop remplie de sa tendresse.

Matilde se plaignit de sa suite & de son oubli. Eleonor croyoit avoir des plaintes à faire de ce qu'elle n'avoit pas répondu à ses Lettres, mais elles s'éclaircirent. Eleonor lui dit la verité de tout ce qui lui étoit arrivé. Quoy, vous n'estes point mariée, s'écria Matilde, avec tant de chagrin, qu'Eleonor lui en demanda la cause? Ne vous en informez pas davantage, lui dit Matilde, je n'ay pas la force de vous l'avouër. Ne me laissez point dans l'incertitude où je suis, lui dit Eleonor avec beaucoup d'émotion; vous me faites envisager mille malheurs; je crains d'avoir perdu vôtre amitié, je n'ose vous dire tout ce que je crains. Non, ce n'est point mon amitié que vous avez perduë, reprit Matilde, mais je puis vous avoir causé des maux plus sensibles. Achevez, lui dit Eleonor, quand vous m'auriez fait haïr du Duc

de

Digitized by Google

de Miſnie, & qu'il vous aimeroit, vous ne me donneriez pas une plus grande inquietude. Matilde ne lui répondit rien, & elles garderent là-deſſuz un profond ſilence, qui fut ſuivi d'un torrent de larmes qu'elles verſerent l'une & l'autre.

Il eſt donc vray, reprit Eleonor, que le Duc de Miſnie m'oublie, & que c'eſt pour vous? Ne me reprochez rien, lui dit Matilde. Vous m'avez engagée à l'aimer, & je vous ay ſacrifié mes ſentimens, tant que j'ay cru que vous l'aimiez. Je vous y ay engagée? Moy, reprit Eleonor? Ouy, continua Matilde, vous me faiſiez inceſſamment remarquer ſon merite, & pouvoit-on l'admirer tranquillement? Hé! que ne m'avertiſſiez vous de vos ſentimens, lui dit Eleonor? Je vous faiſois part de tous les miens, & vous gardiez tous les vôtres. Helas! lui dit Matilde, je ne les connoiſſois point. J'aimois déja le Duc de Miſnie, & je cro-

Digitized by Google

croyois seulement le trouver aimable. Je m'imaginois que tous les mouvemens de mon cœur n'estoient que de l'estime, & ce qui m'empêchoit le plus de soupçonner que je l'aimois, c'est que je vous aimois aussi. Je n'avois point pour vous des sentimens de Rivale, je vous aimois, vous & vôtre Amant ensemble. J'ai eu lieu de penser que vous l'abandonniez pour le Baron d'Hilmont, il l'a pensé comme moi. Ainsi, lui dit tristement Eleonor, vôtre passion est à present mutuelle? Il croit m'aimer, reprit Matilde, mais il ne le croira pas long-temps. Helas! ajousta-t-elle en regardant Eleonor, qui avoit le visage couvert de larmes, ce n'est point à vous à pleurer. Quand il vous croyoit infidelle, peut-estre avoit-il plus de plaisir à vous regretter avec moy qu'avec une autre; mais s'il vous retrouve, il me souffrira bien moins qu'une personne indifferente. Il con-

Digitized by Google

connoiſt ma tendreſſe, il alloit m'épouſer, & s'il ſe voit dans la neceſſité d'eſtre ingrat, à quel point je prevois qu'il le ſera ! Ne vous atendez point que je lui apprenne vôtre innocence, je ne ſçaurois le faire. Ayez pitié de moi; du moins la ſincerité que je vous fais paroiſtre vous doit faire excuſer ma foibleſſe. La plus grande marque d'amitié que je vous puiſſe donner à preſent, c'eſt de me plaindre avec vous, je ne ſuis plus en eſtat de vous ſervir.

On vint avertir que le Duc de Miſnie entroit. Ah ! je ſuis perduë s'il vous voit, dit-elle à Eleonor. Ne demeurez point ici, je vous en conjure, donnez-moi cette marque d'amitié. Je ne ſçais ce que je vous demande, mais faites le pour l'amour de moi; je ne puis être témoin d'un eclairciſſement que vous ne differerez pas longtemps.

Eleonor étoit dans le premier mouvement de ſon dépit, qui l'auroit obli-

Digitized by Google

obligée à fuir le Duc de Misnie, quand on ne l'en auroit pas priée. Elle sortit, mais elle le rencontra. Ce Duc fut supris de la voir; il avoit perdu l'esperance de la trouver jamais, & il se porta naturellement à la regarder, avec les mêmes yeux qu'il avoit toûjours eus pour elle, mais il se reprocha cette foiblesse; le chagrin qu'il conservoit contre Eleonor, en augmenta, & il passa comme s'il eût craint de se trop arrester.

Eleonor fut frapée d'une surprise qui suspendit tous ses mouvemens. D'abord elle ne conceut pas ses maux dans toute leur étenduë, mais enfin elle les envisagea distinctement. Elle passa aux reflexions, elle sentit sa douleur, & c'étoit la plus vive qu'elle eût encore sentie. Elle ne retrouvoit son Amie & son Amant que pour les haïr, & que pour apprendre qu'il s'aimoient; sa constance n'étoit point à l'épreuve de pareils chagrins. Son devoir l'auroit défenduë contre la ten-

Digitized by Google

tendreſſe du Duc, mais il ne pouvoit lui faire ſupporter ſes mépris. Il eſt vrai qu'il la croyoit infidelle, mais elle ne l'étoit pas. Elle n'enviſageoit point les raiſons qu'il penſoit avoir de ſe plaindre d'elle & elle ne voyoit que celles qu'elle avoit de ſe plaindre de lui.

Le Duc de Miſnie étoit entré chez Matilde dans un deſordre extraordinaire. Il lui demanda avec precipitation par quelle rencontre Eleonor étoit chez elle. Voilà un grand empreſſement, lui dit-elle. Je croyois que vous l'aviez oubliée. Elle m'eſt ſi indifferente, repliqua-t-il, que je puis vous en parler naturellement. Qui eſt-ce qui l'amene icy? C'eſt la ſeule curioſité, reprit froidement Matilde. Mais qui à-t-elle epouſé, lui dit-il? Eſt-elle ſeule à Moüzon? Si j'avois cru, repliqua Matilde, que vous m'euſſiez tant demandé de ſes nouvelles, je m'en ſerois plus exactement informée. N'a-t-elle point mar-

Digitized by Google

marqué quelque honte de son procedé avec moi, continua-t-il? Ne lui en avez vous point parlé? Vous ferez bien de lui aller reprocher son infidélité vous-même, lui répondit-elle brusquement, je ne vous servirois jamais à vôtre gré. Je ne voi point que vous ayez sujet de vous chagriner contre lui dit le Duc de Misnie, mais je vous respecte trop pour vous aigrir davantage. Il se retira en achevant ces paroles, & il ne songea qu'à apprendre des nouvelles d'Eleonor.

Quand Matilde ne le vit plus, elle se jetta sur son lit avec tout le transport d'une personne qui n'a plus de ressource. Je l'ai veu pour la derniere fois, s'écria-t-elle, il verra Eleonor. Là-dessus elle pleuroit avec violence, & pour ainsi dire, avec fureur.

Le Duc de Misnie n'ignora pas longtemps la destinée d'Eleonor. Le bruit de son mariage se répandit, & encore plus le bruit de sa beauté. Quoi qu'on lui donnast un autre nom que ce-

Digitized by Google

celui d'Yvrée, il concevoit les raisons de ce déguisemeut, & il ne pouvoit la mêconnoître au portrait qu'on faisoit d'elle. Ce qui l'embarassoit le plus, c'étoit l'opinion que le Baron d'Hilmont l'eût épousée. Il étoit bien éloigné de s'imaginer que ce Baron fût le Frere d'Eleonor. Il avoit toujours cru qu'elle étoit demeurée seule dans sa Famille ; & la Duchesse de Misnie l'en avoit aussi persuadé, de sorte qu'il cherchoit en vain à démêler le secret de cette affaire.

L'âge du Comte de Retelois justifioit cependant Eleonor auprés de lui. Il regrettoit déja d'avoir perdu une occasion de s'éclaircir, & il craignoit de l'avoir obligée à refuser de le voir, mais il sentoit qu'il auroit voulu l'avoir offensée dans cette occasion, & n'en avoir point esté offensé. Aprés tout, il voyoit peu d'apparence qu'elle fût innocente; il rentroit dans ses premiers transports, mais il oublioit Matilde, & il avoit une curiosité si vio-

Digitized by Google

violente pour ce qui regardoit Eleonor, qu'il ne pouvoit plus vivre dans l'incertitude où il étoit de ce qu'elle penſoit de lui.

Elle ne voulut point paroiſtre ce jour-là, & elle ſe renferma dans ſon appartement, ſur le pretexte de la fatigue qu'elle avoit ſoufferte durant la jounée. Le lendemain on alla la voir. La réputation de ſa beauté, & la conſideration où étoit le Comte de Retelois, attirerent chez elle, non ſeulement toute la Cour de France, mais auſſi une partie de celle de l'Empereur, La Comteſſe Tuſcanelle qui ne vouloit point faire connoiſtre qu'elle l'avoit veuë en Allemagne, s'y rendit des premieres pour lui parler en liberté. Matilde n'y put aller, parce qu'elle avoit eu la Fiévre toute la nuit, mais elle ne laiſſa pas ſoupçonner à ſa Mere, qu'Eleonor eût part à ce qui avoit pû en étre la cauſe.

Le Duc de Miſnie voulut lui ren-

Digitized by Google

dre visite le dernier, afin d'être seul, s'il se pouvoit, avec elle, & de s'éclaircir entierement de ce qu'il avoit apprehendé. Il arriva lors que tout le monde fut sorti, & que même la Sœur du Comte de Reteloisétoit allée chez la Princesse Adelaïde. D'abord Eleonor crut qu'elle devoit prendre quelque prétexte pour ne le recevoir pas. Son devoir & son dépit s'opposoient à cette entreveuë, mais l'amour vainquit le dépit, & trompa le devoir. Elle pensa qu'il ne falloit point porter au Comte de Reteloisun cœur irritécontre un Amant, & qu'elle seroit plus tranquille quand elle auroit réprochéau Duc de Misnie sa legereté.

Ce Duc entra dans sa chambre d'un air si timide, qu'il sembloit faire reparation de sa faute. Eleonor voulut lui marquer plus de froideur qu'elle n'en avoit en ce moment, mais il retrouvoit malgré elle dans ses yeux une langueur toute passionnée, & cette

Digitized by Google

cette langueur fuffiſoit preſque ſeule pour le convaincre qu'elle étoit innocente. Il ſe jetta à ſes pieds ſans pouvoir prononcer une ſeule parole. Il n'en falloit pas tant pour obliger Eleonor à lui parler avec quelque douceur.

Elle le fit lever de peur qu'il ne fût ſurpris par ſes femmes, qui n'étoient pas loin. L'état où vous eſtes, lui dit-elle, me paroît aſſez different de celui où vous eſtiez hier chez Matilde. J'aurois deu refuſer de vous voir mais j'ai mieux aimé vous faire connoiſtre vôtre injuſtice que de vous en punir. Helas! lui dit le Duc de Miſnie, faites la moi bien connoiſtre, mais je n'en ſuis déja que trop puni, & plût au Ciel que vous fuſſiez innocente, je ne vous paroîtrois pas long-temps coupable.

Eleonor lui apprit que le Baron d'Hilmont étoit ſon frere, & elle lui conta tout ce qui lui étoit arrivé. Il vit que la Ducheſſe ſa mere s'étoit

Digitized by Google

servie d'artifice auprés de lui, & il songea avec douleur aux promesses qu'il avoit faites à Matilde. Pouviez-vous penser que j'eusse changé, lui dit Eleonor, & deviez-vous prendre si-tôt un nouvel engagement ? Ah, vous ne sçauriez croire que j'aye aimé une autre que vous, reprit le Duc de Misnie, d'un air qui ne pouvoit laisser aucun doute. Helas ? je n'ai que trop de panchant à croire tout ce que vous voulez, lui repondit Eleonor. Qu'il vous est aisé de vous justifier ? Ils s'éclaircirent sur toutes les choses qui leur avoient fait de la peine. Eleonor fut peu reservée à le satisfaire sur le passé, parce qu'elle avoit à le desesperer pour l'avenir.

Vous connoissez ma fidelité, lui dit-elle, vôtre douleur & vos larmes m'assurent que vous m'aimez, & me voila dans quelque sorte de repos. C'est le temps que je prens pour vous dire le dernier adieu. J'avois besoin de toutes mes forces pour cela. Le der-

Digitized by Google

dernier adieu, s'écria le Duc de Miſnier? Oüy, lui dit Eléonor. Que pretendriez-vous? Je ſuis engagée avec le Comte de Retelois, comme vous étes engagé avec Matilde. Ah, interrompit le Duc de Miſnie, d'un ton plein de vehemence, je ne dois rien à Matilde, on m'a ſurpris; j'étois dans un état à ne pas ſentir qu'on m'engageoit, & je vous dois un Sacrifice éclatant pour reparer toutes les injuſtices que je vous ay faites. Ces ſentimens me font plaiſir, lui dit-elle, je ne le ſçaurois nier, mais à quoy ſeruiront-ils? Suivez vôtre deſtinée, puiſqu'il faut que je ſuive la mienne. Ah! lui répondit le Duc, je ne ſçaurois conſentir à vous perdre une ſeconde fois. Je vous retrouve plus charmante que jamais; mon repentir augmente encore ma tendreſſe. La mienne augmente par ma douleur, lui dit-elle, mais je me dois vaincre; j'en ay plus à ſouffrir, & vous n'en avez pas plus à eſperer. De-

Digitized by Google

ſobeirois-je à mon Pere? M'arracherois-je au Comte de Retelois, à qui il a de ſi grandes obligations, & donnerois-je des chagrins à la Ducheſſe de Miſnie & à la Comteſſe de Tuſcanelle, pour les payer de ce que je leur dois?

Hé, ne fait-on rien pour un Amant, lui dit-il? Que vous réſolvez aiſément à vous ſeparer de moi, & que j'ai eu de peine à me détacher de vous! Suis-je à moy-même, lui dit-elle, pour avoir la liberté de me donner à mon inclination? Puis qu'il n'eſt pas poſſible que nous ſoyons l'un à l'autre, ne cherchez point à ébranler mon dévoir; il reglera ma conduite, & c'eſt déja trop que j'aye douté un moment ſi j'aurois la force de le ſuivre.

Quoi que le Duc de Miſnie n'en deût pas attendre davantage, il ſe trouvoit tres-malheureux, parce qu'il en ſouhaitoit plus. Eleonor le retrouvoit ſi tendre pour elle, que n'appre-

hen-

Digitized by Google

hendant rien de la part de Matilde, elle craignit seulement qu'il ne la ménageât pas assez. Elle lui apprit sa maladie, & elle le pria avec instance de retourner chez la Comtesse de Tuscanelle, de peur qu'un changement de procedé dans cette occasion, ne découvrist ce qu'elle vouloit cacher. Il lui en donna parole en lui faisant connoistre la violence qu'il se faisoit pour lui obeïr.

Quand il fut parti, elle entra dans une profonde rêverie ; elle s'abandonna à des reflexions qui lui furent agreables ; mais qui ne laisserent pas de lui étre cruelles. Elle venoit d'éprouver le plaisir de retrouver un Amant fidelle, aprés l'avoir cru inconstant, & son cœur qui s'étoit accoûtumé aux chagrins de l'amour, en ressentoit plus vivement les douceurs. Sa joye lui donna du scrupule ; & les chagrins où la legereté du Duc de Misnie l'avoit plongée, ne lui en avoient point causé. Elle envisagea

Digitized by Google

de nouveau les obligations qu'elle avoit à la Ducheſſe de Miſnie, & à la Comteſſe de Tuſcanelle, les engagemens qu'elle avoit pris avec le Comte de Retelois, & la neceſſité de les ſuivre. Enfin elle conclut qu'il falloit preſſer le Duc d'épouſer Matilde, & par ce coup de deſeſpoir ſe procurer, s'il ſe pouvoit, quelque ſorte de repos dans ſa malheureuſe deſtinée; & quand elle en eut pris la réſolution, elle s'abandonna à une mélancolie encore plus grande que celle où elle avoit été.

Le lendemain, elle alla voir Matilde, & elle la trouva ſi accablée de triſteſſe, qu'elle n'oſa d'abord lui parler du Duc de Miſnie; mais une Rivale qu'on abandonne eſt infaillible dans ſes conjectures. Et bien, lui dit Matilde, vous avez veu le Duc de Miſnie, & vous vous êtes juſtifiée auprés de lui? Ne me menagez point, ajoûta-t-elle, voyant qu'Eleonor balançoit à le lui avouër, vous

Digitized by Google

vous feriez plus pour moi de me desesperer, & de m'ôter la vie, que d'avoir ces foibles égards. La pitié étoit à ne me point causer ces maux, elle n'est point à me les cacher. Je vous demande pardon, vous voyez mes égaremens, mais vous avez plus de sujet de vous en applaudir que de vous en plaindre.

Eleonor fut si vivement touchée de compassion, que l'amitié qu'elle avoit pour Matilde lui aida encore à soûtenir un projet, pour lequel elle avoit besoin de plus d'un secours. Moderez vos douleurs, lui dit-elle, je ne vous oste point le Duc de Misnie, & si j'ay encore quelque pouvoir sur lui, je ne l'employeray que pour le presser de se donner à vous.

Le Duc de Misnie, qui avoit promis à Eleonor de retourner chez Matilde, évitoit neantmoins de la rencontrer seule, & il faisoit épier le temps que quelqu'un seroit avec elle.

Digitized by Google

Il sceut qu'Eleonor y étoit & sans faire reflexion sur l'embarras où cette conjoncture le devoit mettre, il y courut, & il entra comme Eleonor parloit de lui.

La presence de son Amant ébranla d'abord sa resolution, & elle ne put cacher son trouble; mais elle fit un nouvel effort pour se vaincre, & elle eut la force d'achever ce qu'elle avoit commencé. Vous allez épouser mon Amie, dit-elle au Duc; il n'y manquoit que mon consentement, la raison veut que je le donne. Je ne desavouë point que je n'aye eu du chagrin de ce que vous avez pû changer, mais je dois tant à Matilde que je ne sçaurois me plaindre que vous ayez changé pour elle.

Le Duc étoit si interdit, qu'il demeuroit comme immobile. Vous sçavez bien que ce n'est rien faire que de ceder un Amant dont on est aimée, dit Matilde à Eleonor, mais que pourriez-vous faire aussi? On ne

Digitized by Google

ne m'aime pas. Ils garderent là-dessus tous trois un profond silence; puis enfin Eleonor reprit la parole, comme étant en quelque façon maistresse de la destinée de ces deux Personnes, malgré l'engagement où elles étoient ensemble.

Elle regarda son Amant d'un air qui sembloit le remercier de l'attachement qu'il avoit pour elle, & en même temps l'en plaindre. Ses yeux se grossirent de larmes, & elle faisoit assez juger que sa tendresse n'étoit pas moins forte que sa vertu. Vous n'ignorez pas mes sentimens pour le Duc de Misnie, dit-elle à Matilde, & vous pouvez croire qu'il m'en coute beaucoup pour vous le ceder, quoi qu'il semble que je ne puisse plus être à lui; mais enfin je vous dois cet effort. J'épouserai le Comte de Retelois, & c'est tout ce que je puis faire en vôtre faveur.

Vous faites une action heroïque, lui dit Matilde en lui prenant la main, je

Digitized by Google

je vous en ai une obligation d'autant plus grande, que je neſçaurois m'en acquitter. Je devrois m'oppoſer aux maux que vous allez vous faire, mais j'ai ſujet de haïr le Duc de Miſnie, vous le deſeſperez ; & j'en reçois malgré moi quelque ſatisfaction. Vous étes plus genereuſe que moi, je l'avouë ; mais vous étes plus heureuſe auſſi. Vous perdez un homme qui vous aime, je le perds parce qu'il ne m'aime pas.

Le Duc de Miſnie ſortit dans un tres-grand chagrin contre Matilde; neantmoins l'engagement où elle étoit avec lui autoriſoit ſa foibleſſe, qui même avoit tant de droiture, & tant de franchiſe, qu'elle lui donnoit de la pitié malgré ſa colere.

Elle ne put ſoutenir toutes les agitations de cette journée ſans quelque augmentation à ſa Fievre, de ſorte qu'Eleonor s'en alla peu de temps apres que le Duc de Miſnie fut ſorti. Ces deux Amies ſentirent que leur con-

Digitized by Google

confidence se ralentissoit; elles avoient chacune leurs maux à pleurer, & ils n'étoient point de nature à être pleurez ensemble.

Le Duc de Misnie attendoient Eleonor sur son passage, & il lui donna la main pour la remettre à son appartement. Puis-je croire, lui dit-il, ce que vous venez de dire? Reservez-vous toute vôtre pitié pour Matilde, & la meritai-je moins qu'elle? Helas! lui dit Eleonor, je suis en core plus à plaindre que vous ne l'estes l'un & l'autre. C'en est trop en un jour, je sens que mes resolutions s'affoiblissent, & je vais épouser le Comte de Retelois, pour n'avoir plus à les soûtenir. Enfin, lui dit ce Duc, vous l'épouserez donc, & je me suis en vain flaté d'être aimé? Vous pouvez vous en flater encore, lui répondit Eleonor, mes combats & mes chagrins en font d'assez bonnes marques. Hé! si vous m'aimiez davantage, interrompit ce Duc, vous ne combattriez

Digitized by Google

point ; vous rompriez les engagemens que vous avez pris avec le Comte de Retelois. Songez que je ne ſuis plus maiſtre de moi, ſi vous me donnez la douleur de l'épouſer à mes yeux. N'y trouverez-vous point d'impoſſibilité?

J'apprehende, lui dit Eleonor, d'y en trouver à la fin, tout ce que j'ay déja fait m'éloigne de mon deſſein. Je répondois tantoſt de l'évenement, à preſent je n'en réponds pas. Cependant ne vous en réjoüiſſez point, peut-étre n'en eſt-il que plus preſt. Quittez-moi, je vous en conjure, vôtre preſence hâteroit mes reſolutions. Faites-moi voir vôtre reſpect, & ne m'expoſez point davantage à des combats dont l'iſſuë ne peut étre que funeſte pour vous & pour moi.

Le Duc de Miſnie la quitta avec un violent dépit, qu'elle étoit neantmoins bien éloignée de meriter. Elle ne put ſuporter la rigueur qu'elle

le avoit pour lui. Quand elle fut rentrée, elle s'abandonna au deſeſpoir; elle enviſagea l'horreur d'étre toute ſa vie à un homme qu'elle ne pouvoit aimer, & de ſe priver pour toûjours de ce qu'elle trouvoit de plus aimable. Son devoir lui parut trop foible pour un ſi grand effort; ſa vertu chancela; elle ſe dit qu'elle n'étoit point obligée d'entreprendre une choſe au delà de ſes forces, & cette penſée la flata pour quelques momens, mais elle ſentit bien tôt qu'elle ſe flatoit. Elle conceut qu'elle étoit maiſtreſſe de ſes actions, ſi elle ne l'étoit pas de ſes ſentimens, & qu'enfin elle pouvoit mourir, ſi elle ne pouvoit ſe conſoler.

Cette eſperance la ſoulagea en quelque ſorte. Il lui ſembla qu'elle ne ſupporteroit pas longtemps une ſi vive douleur, & qu'elle auroit la ſatisfaction de mourir pour ſon Amant. Elle demeura neantmoins fortement perſuadée, que pour ſoûtenir la reſo-

Digitized by Google

solution d'épouser le Comte de Retelois, il falloit fuïr le Duc de Misnie. Sa derniere rencontre avoit excité trop de révoltes dans son ame, pour s'y exposer encore, mais il étoit difficile qu'elle évitast tous les jours de le voir.

Le Roi & l'Empereur se signaloient à l'envi par des Festes magnifiques, & vouloient marquer leur grandeur, même par leur plaisirs. Les Dames faisoient tout l'agrément de ces Festes, & Eleonor en auroit été le plus bel ornement, mais elle se dispensa d'y paroistre sur le pretexte de sa mauvaise santé. Le Duc de Misnie comprit la part qu'il avoit à cette absence, le desespoir s'empara de son cœur. Eleonor lui avoit défendu de la chercher; cependant puis qu'elle lui ôtoit les moyens de la voir que le hazard lui fournissoit, il ne pouvoit plus lui obeïr. Il la demanda à son apartement, mais elle avoit défendu à ses Femmes de laisser entrer personne. Le

Digitized by Google

Le Duc de Misnie ne douta plus qu'elle ne fût perduë pour lui. Il l'accusa d'ingratitude & de cruauté; toutes les raisons qu'elle avoit d'en user ainsi, lui parurent foibles; il ne lui tenoit même pas compte de ce qu'elle en souffroit; il s'abandonna à la douleur & à la rage. Cet Amant ne songea plus à retourner chez Matilde, il n'avoit rien à lui dire; sa presence l'auroit mise dans une colere qu'il meritoit trop pour la souffrir; & qu'il n'étoit pas en état d'appaiser; cependant son changement & son absence étoient des maux difficiles à supporter pour elle, & sa Fiévre augmenta considerablement.

Le Comte de Tuscanelle, aprés avoir executé les ordre de l'Empereur en Italie, revenoit le joindre à Mouzon. Ce retour mettoit le Duc de Misnie dans une fâcheuse conjoncture; il ne pouvoit soûtenir la presence du Pere de Matilde, qui devoit l'engager à tenir la parole qu'il avoit

Digitized by Google

voit donnée, & à quoi il étoit malgré lui contraint de manquer. L'Empereur partit aussi le lendemain, & le moyen d'abandonner Eleonor ? Il auroit neantmoins fallu le suivre, s'il ne lui avoit demandé sur quelque pretexte, la permission de partir dés ce jour-là. Il l'obtint facilement, & il renvoya tout ce qu'il avoit de gens, à qui il donna ordre d'agir, comme s'ils l'avoient accompagné, quoi qu'il demeurast caché dans Mouzon.

La fuite du Duc de Misnie mit Matilde dans un état déplorable, & sa maladie devint tres-dangereuse, mais il l'ignoroit, parce qu'il ne s'informoit que de ce qui regardoit Eleonor. Malgré le chagrin où il étoit contre elle, il ne put s'empêcher de lui écrire, & il trouva moyen de lui envoyer cette Lettre.

LET-

Digitized by Google

LETTRE DU DUC DE MISNIE A ELEONOR.

QUOI que j'aye perdu l'eſperance de vous voir, je ne puis m'éloigner des lieux où vous eſtes; & je demeure caché dans Mouzon, lors que tout le monde me croit party. Ne m'envierez vous point encore la foible ſatisfaction de demeurer prés de vous? J'ai lieu de le croire, car enfin pour en uſer comme vous faites, ce n'eſt point aſſez que de ne pas aimer, il faut que vous ayez un deſſein formé de me faire ſouffrir. J'aime trop pour ne me pas connoiſtre en ſentimens. Hé, quelle difference des vostres aux miens! il ne m'eſt pas poſſible d'être à une autre qu'à vous, depuis que je vous ai reveuë: il ne m'eſt

pas

pas possible de ne vous point chercher malgré vôtre defense; & vous pouvez me fuïr. Falloit-il me desabuser de vôtre infidilité, pour me convaincre de vôtre froideur? Je vous aurois trouvée peu digne d'être aimée; j'aurois voulu me vanger; le depit m'auroit gueri, mais je ne puis attendre la même chose de mon desespoir. Je me hais moi-même de ce que vous ne m'aimez pas. Peut-être que je n'ai point dû prétendre de vôtre part une tendresse pareille à la mienne; mais je l'avouë, j'avois attendu plus de pitié. Mes larmes, mes malheurs, ma mort que vous ne sçauriez croire éloignée, pouvoient me tenir lieu de quelque merite auprés de vous. Cependant vous épouserez le Comte de Retelois. Je vais attendre icy que vous me donniez cette derniere marque de vôtre dureté; apres cela, si je ne suis pas assez heureux pour en mourir, j'irai chercher la solitude la plus affreuse pour m'y tourmenter tou-

Digitized by Google

toute ma vie. Je ne vous réponspas de ne vous point haïr, mais je vous répons bien de ne vous oublier jamais.

En quel état se trouva Eleonor à la lecture de cette Lettre, & dans combien de maux se vit-elle plongée. Son Amant étoit au desespoir; son Amie étoit mourante; le Comte de Retelois n'attendoit plus que le moment d'être heureux; elle croyoit voir le Marquis d'Yvrée & le Baron d'Hilmont qui lui reprochoient, qu'elle entroit peu dans les obligations qu'ils lui avoient, mais il n'étoit plus en son pouvoir de se déterminer à rien, & elle ne sçavoit faire autre chose que pleurer.

Le Roi & l'Empereur partirent de Mouzon, avec toute l'estime mutuelle que se devoient les deux plus grands Princes du monde, & avec autant d'amitié, que des particuliers en auroient pû prendre l'un pour l'autre. Le Comte & la Comtesse de Tuscanelle

Digitized by Google

nelle y demeurerent pour la maladie de leur Fille; ils resolurent de se vanger du Duc de Misnie, & d'en venir aux dernieres extremitez contre lui, s'il refusoit de suivre les engagemens qu'il avoit pris avec elle, ou si elle venoit à mourir dans cette conjuncture.

Eleonor fit connoistre au Comte de Retelois qu'elle ne pouvoit se résoudre à abandonner son Amie dans cet état, & malgré l'impatience où il étoit d'achever son mariage, il lui laissa la liberté de demeurer à Mouzon aussi long-temps, qu'elle le voudroit. Les moindres desirs de cette belle Personne, étoient des ordres absolus pour lui; il étoit bien aise qu'elle connût le pouvoir qu'il lui donnoit, & qu'elle voulût s'en servir.

Quoi que le Duc de Misnie comprist, qu'Eleonor étoit demeurée à Mouzon pour Matilde, il receut quelque soulagement de ce que les Nopces

Nop-

Digitized by Google

du Comte de Retelois se retardoient par là. Il se flatoit même qu'Eleonor avoit eu peut-être quelques égards pour lui, lors qu'elle les avoit differées sur ce prétexte. Cette pensée lui faisoit souhaiter avec ardeur de lui parler encore, & il songeoit que si une fois elle franchissoit de petits obstacles pour le voir, elle pouroit peu à peu surmonter les grands, pour rompre avec le Comte de Retelois; mais cette pensée lui paroissoit extravagante un moment aprés l'avoir conceuë. Eleonor avoit toûjours été trop éloignée de tenir cette conduite, il rentroit dans ses chagrins. Cependant il lui écrivit une seconde Lettre, & elle étoit si pressante, qu'Eleonor y répondit; mais ce fut pour le prier de ne lui écrire plus, & pour lui dire qu'elle ne pouvoit le voir.

Elle sentit de quelle importance il lui étoit de retourner promptement à Retel. Son Amie avoit eu moins de Fiévre cette nuit-là, de sorte qu'el-

qu'elle voulut dire dés ce même jourau Comte de Retelois, qu'elle étoit preſte à partir, mais elle remit au lendemain à le lui dire, & elle prévoyoit qu'elle trouveroit aprés des raiſons, pour ne le dire pas. La certitude où elle étoit de la complaiſance de ce Comte pour ſes volontez, la flatoit; elle ſe reprochoit neantmoins qu'elle abuſoit de ce reſpect & de cette honneſteté; elle voyoit ſa propre foibleſſe dans toute ſon étenduë, mais elle ne pouvoit la reparer, & quoi qu'elle fuſt plus d'une fois preſte à parler, elle ne parloit cependant jamais; ce qui lui en faiſoit prendre le deſſein, en empeſchoit l'execution.

La Comteſſe de Tuſcanelle avoit pour Eleonor la même tendreſſe qu'elle lui avoit toûjours témoignée, & elle ignoroit encore que le Duc de Miſnie l'aimaſt. Matilde avoit été aſſez maiſtreſſe d'elle-même, pour ne point intereſſer dans ſon avanture une Amie qui en avoit uſé ſi genereu-

Digitized by Google

sement. Cependant le retardement des Nopces du Comte de Rezelois, la tourmentoit malgré elle ; & si les soins & l'amitié d'Eleonor l'avoient rassurée le jour précedent, elle rentra bientôt dans de plus violentes inquietudes. Ce peu de relasche lui donnoit de nouvelles forces pour les sentir, & sa Fievre redoubla au point de ne laisser presque plus esperer pour sa vie.

Eleonor vint passer la nuit auprés d'elle ; ce temps étoit propre à la confiance. Matilde qui la voyoit extrémement touchée, ne put s'empecher de lui marquer ses sentimens. Eleonor l'assuroit qu'elle retourneroit à Retel, si-tost qu'elle la sçauroit hors de peril, mais les promesses ne suffisoient plus pour calmer l'esprit de Matilde. Vous n'en ferez rien, lui dit-elle. Pourquoi le Duc de Misnie ne vous épouseroit-il pas, puis que je vais mourir ? Qu'il se rejoüira de ma mort ! Elle m'afflige, toute

malheureuse que je suis ; aussi sera-t-elle le plus grand de tous mes maux, puisqu'elle servira à la seule chose que j'aye apprehendée en ma vie. Vos larmes me forcent à ce dernier épanchement de cœur, ajoûta-t-elle ; j'avois résolu de ne vous faire plus de confidences, les miennes vous ont toûjours été fâscheuses. Consolez-vous en, je ne vous en ferai pas davantage. Vous allez être delivrée d'une Amie importune ; vous allez être vangée d'une Rivale ; vous allez avoir vôtre Amant, & quand je serai morte, vous ne songerez pas que j'aye été au Monde.

Ces paroles penetrerent vivement Eleonor. Il se fit une revolution subite dans son esprit ; elle se sentit le courage d'executer ce qu'elle avoit projetté ; enfin l'amitié & la reconnoissance acheverent dans ce moment de la determiner sur une chose, à quoi elle étoit dés long-temps resoluë, mais qu'elle auroit peut-être toûjours differée.

Elle

Digitized by Google

Elle embraſſoit Matilde, ſans prononcer un ſeul mot, tant ce qui ſe paſſoit en ſon ame, l'occupoit. Enfin elle rompit le ſilence. Ne vous inquietez plus, lui dit elle, c'en eſt fait, je parts de Mouzon, & je vais épouſer le Comte de Retelois, vous en ſçaurez bien-tôt les nouvelles. Je ſuis au deſeſpoir de vous quitter en l'état où vous étes, mais ma preſence aigrit vos douleurs. Adieu pour jamais, je me prive de vous, ce n'eſt pas le plus petit ſacrifice que je vous faſſe.

Matilde n'avoit ny la force de la retenir, ny celle de lui dire adieu. Je rougis, lui dit-elle, de la foibleſſe que je vous fais paroiſtre, & j'ai honte qu'une maladie qui me met prés de la mort, ne m'ait point guerie d'une paſſion que je déteſte; mais enfin je l'avouë, vôtre mariage avec le Comte de Retelois, eſt peut-être la ſeule choſe qui me peut ſauver la vie. Cependant je ne vous preſſe point de l'a-

Digitized by Google

chever; il ne seroit pas juste que vous me la conservassiez aux dépens de vôtre bonheur; c'est à moy de mourir, puis que je ne suis point aimée.

Eleonor ne lui répondit qu'en l'embrassant encore une fois, & elle alla prendre congé du Comte, & de la Comtesse de Tuscanelle, toute en larmes. Elle leur dit, qu'elle ne pouvoit plus soûtenir la douleur de voir souffrir Matilde; elle revint chez le Comte de Retelois lui dire la même chose, & elle le pria de l'emmener hors de Mouzon. Il y consentit avec une joye extraordinaire, & lui dit qu'ils se mettroient en chemin dés l'aprés dinée. Jusque-là elle étoit occupée de Matilde, ou plûtôt l'effort qu'elle avoit fait sur elle-même, avoit suspendu tous ses mouvemens; mais quand elle se vit preste à partir, qu'il fallut renoncer à son Amant pour jamais, qu'il fallut même se priver de la triste satisfaction de lui dire le dernier adieu, de peur qu'il ne la vinst

vinſt troubler dans des réſolutions qui la deſeſperoient, ſa douleur ne ſe contint plus.

Injuſte Amie, s'écria-t-elle, n'as-tu point pitié des maux que tu me fais ſouffrir? Es-tu contente? Nous perdons toutes deux le Duc de Miſnie, & quand je lui donne peut être le coup de la mort, je n'ay ſur toi que le cruel avantage d'en être aimée, & de l'aimer mille fois plus que tu ne l'aimes.

Matilde ſe trouva dans quelque ſorte de repos quand Eleonor fut partie, mais ce repos qu'elle avoit ſi peu merité, n'étoit point parfait. Ce n'étoit proprement qu'une inquietude moins vive, qui faiſoit auſſi que ſon mal n'étoit guere moins preſſant. Eleonor retourna à Retel; le Comte la conjura de le rendre enfin heureux, elle y conſentit, & il fut conclu qu'il l'épouſeroit à deux jours de là.

Le Duc de Miſnie ſceut bien-tôt

Digitized by Google

ce départ. Il ne tarda guere à les ſuivre, & il apprit peu de temps aprés qu'il fut à Retel, que le jour de leur mariage étoit arreſté. La conjoncture preſſoit. Il jugea qu'Eleonor refuſeroit de le voir, s'il le lui faiſoit redemander, & que même cette entreveuë étoit difficile, qu'enfin il ne la feroit pas changer de réſolution, quand il la verroit. Cependant il voulut lui parler, entraiſné par ſon deſeſpoir, plûtoſt que par aucune eſperance. Ce Duc ayant fait épier le temps qu'Eleonor ſeroit ſeule, le trouva plus aiſément qu'il ne l'avoit préveu. Le mariage du Comte de Retelois ſe devoit celebrer à une de ſes maiſons de campagne qui n'étoit qu'à une lieuë de la Ville, & Eleonor y alla le jour precedent, pour joüir de ſa douleur avec quelque liberté, au moins ce dernier jour.

Les ſoins du Comte de Retelois, qu'il redoubloit dans la veuë du bonheur qu'il étoit ſur le point d'obtenir,

la

Digitized by Google

la mettoient dans une peine insuportable, & lui faisoient sentir par avance cel'e où elle alloit entrer pour toûjours. Il lui sembloit qu'elle n'avoit plus que ce jour à vivre. L'idée du Duc de Misnie ne la quittoit point; elle se le representoit plus aimable & plus amoureux que jamais. Quoi qu'elle ne l'eût pas fait avertir de son depart, elle croyoit bien qu'il n'étoit pas loin d'elle; il lui marquoit la violence de son amour, en renonçant à Matilde, malgré toutes les raisons qu'il avoit de s'attacher à sa fortune, & dans le temps qu'il n'avoit presque plus rien à esperer de son costé, elle alloit lui donner une douleur mortelle. Comment suffire à toutes ces reflexions? Elle en étoit accablée, & elle ne les démesloit qu'à peine.

Le Duc de Misnie s'étant déguisé pour étre moins remarqué, marchoit sur ses pas. Elle se fit descendre dans une grande allée qui aboutissoit au Chasteau, & qui

Digitized by Google

étoit coupée par quantité de petites routes, dans lesquelles elle s'enfonça. Ses Femmes demeurerent dans la grande allée, & le Duc de Misnie se glissa par un autre côté jusqu'à l'endroit où étoit Eleonor.

Elle rêvoit profondement; ses larmes couloient sans qu'elle le sentist; son Amant la regardoit, & goûtoit une douceur propre à le desesperer. Enfin il se jetta à ses pieds. Sa veuë la surprit, quoi qu'elle eût presque esperé de le revoir encore. Que faites vous, lui dit-elle d'une voix foible? Je viens mourir à vos pieds, lui dit ce Duc, puis que vous voulez ma mort. Ne me reprochez rien, lui répondit-elle. Matilde m'a contrainte de faire ce que je lui promettois trop longtemps. Mon devoir avoit besoin de ce secours, que je n'aurai plus, reprit-elle, en le regardant, & ma foiblesse m'accompagnera toûjours. Ne me voyez donc jamais. Je me permets encore aujourd'hui le plaisir de vous avouër

Digitized by Google

avouër tout le pouvoir que vous avez sur moi, mais je vais épouser le Comte de Retelois, pour me justifier, & pour me punir. Si Matilde est vivante, allez l'épouser, en lui portant la nouvelle de mon mariage. Je n'ai pas la force de vous en prier plus longtemps, ni de vous voir, sans me proposer à rompre encore mon projet. En disant cela elle le quitta brusquement. Et vous avez bien la force de me fuïr & de me desesperer, lui dit-il en se levant avec transport pour la suivre, & en l'obligeant à s'arrester. Mais, continua-t-il, je ne suis plus en état de ménager rien; je vais me jetter aux pieds du Comte de Retelois; je vais lui apprendre tous mes malheurs; peut-étre aura-t-il moins de dureté que vous n'en avez. Ah Ciel! que voulez vous faire, reprit elle? Ne suis-je point assez malheureuse par l'attachement que j'ai pour vous, sans avoir encore à craindre vôtre emportement? Hé, s'il m'es-

Digitized by Google

toit possible de n'être point à un autre, ne sçavez-vous pas que je n'y aurois point été? Jamais on n'a eu plus d'inclination que j'en ay eu pour vous. Le devoir, l'amitié, la necessité m'arrachent à vous, & me jettent dans un autre engagement, mais ils ne m'en consoleront pas, & vous m'occuperez sans cesse. Après cette assurance, vous pouvez avertir le Comte de Retelois que je vous aime; je serai contrainte de vous desavouër, & je ne l'en épouserai pas moins, mais vous aurez le plaisir de lui oster peut-étre l'estime qu'il a pour moi, & vous m'ôterez aussi la douceur que j'aurois euë d'étre contente de ce que j'aimois, en le regretant toute ma vie. Là-dessus elle se retira, & elle le laissa appuyé contre un arbre, où il demeura long-temps, Il ne voyoit aucun remede à ses maux se croire aimé d'Eleonor, & avoir de la consideration pour elle, n'en étoient pas les moindres.

Il

Digitized by Google

Il passa la nuit à faire des projets pour empescher le mariage d'Eleonor, mais ces projets ne se pouvoient executer malgré elle, & il en voyoit l'extravagance aussi-tôt qu'il les envisageoit. Les Nopces se firent le lendemain, & cet Amant voulant s'asseurer de tout son malheur, & voir encore Eleonor, alla se montrer à ses yeux durant qu'on celebroit la ceremonie de son mariage; Il lui jetta un regard qui exprimoit toute sa rage & toute sa tendresse; elle tourna les yeux sur lui d'une maniere languissante & passionnée, & sembla vouloir le dédommager par ses regards, de tout ce qu'elle lui faisoit perdre. Enfin elle les en détourna, parce qu'elle le vit pâlir. En effet, il s'évanouït, mais on n'y fit pas d'attention, parce que les habits qu'il avoit pris pour se déguiser, empeschoient de penser qu'il fust un homme considerable, & on se contenta de le secourir.

Eleonor de son côté sentit defaillir

Digitized by Google

ſes forces, & elle fut contrainte de s'apuyer ſur ceux qui étoient auprés d'elle; mais la ceremonie étoit achevée, & on crut que c'étoit une ſuite de ſon indiſpoſition.

Le Duc de Miſnie retourna à Mouzon, & il étoit dans un tranſport ſi violent, qu'il ne ménagea rien. Il alla trouver Matilde. La Comteſſe de Tuſcanelle n'étoit pas chez elle dans le moment qu'il y arriva, & Matilde donna ordre qu'on le laiſſaſt entrer. Hé bien, lui dit-il, étes-vous contente? Eleonor a épouſé le Comté de Retelois; vous voilà vangée, vous m'avez cauſé la fureur où je ſuis, joüiſſez-en ſi vous pouvez, haïſſez-moi pour me delivrer de vôtre tendreſſe, qui m'a été ſi fatale, que je ne ſçaurois plus vous en ſçavoir de gré. Je ne perdrois point la conſideration qu'on vous doit, ſi je n'avois tout perdu juſqu'à ma raiſon. Adieu pour jamais, ajoûta-t-il, nous nous ſommes fait de trop grandes injures l'un à l'autre, pour nous pouvoir ſouffrir. Le

Digitized by Google

Le Duc de Misnie se retira en achevant ces paroles, qui furent un coup de foudre pour Matilde. Elle demeura dans un profond silence, & elle jettoit des regards funestes, qui n'avoient aucun objet déterminé. Sa mere la trouva dans le mortel accablement, où la fuïte du Duc de Misnie l'avoit mise; elle n'avoit ny la force de pleurer, ny celle de se plaindre, mais elle en avoit assez pour sentir tous ses malheurs.

Matilde passa le jour sans donner presque aucune marque de vie, & sur le soir sa Fiévre qui étoit un peu diminuée par la tréve que le départ d'Eleonor avoit donnée à ses inquiétudes, augmenta si considerablement qu'on jugea qu'il étoit impossible qu'elle y résistat. Son imagination lui representoit sans cesse le Duc de Misnie present & irrité; elle l'accabloit d'injures; elle lui demandoit pardon; son Pere & sa Mere étoient à ses costez fondans en larmes, elle ne connoissoit ny l'un ny

Digitized by Google

l'autre, & tout lui paroiſſoit le Duc de Miſnie.

Aprés quatre jours la Fiévre la quitta, parce que ſon corps étoit entiérement affoibly. Elle conjura le Comte & la Comteſſe de Tuſcanelle, de ne point pleurer une mort qui étoit le ſeul remede d'une paſſion malheureuſe, & de la pardonner au Duc de Miſnie en ſa faveur. Elle les pria encore de parler quelquefois d'elle avec lui, s'il ſe pouvoit, & de lui dire qu'avant que de mourir elle avoit ceſſé de le haïr. Ils ne lui répondoient que par des pleurs & par des cris. Enfin elle les obligea de la laiſſer ſeule, & elle mourut dés la nuit, avec moins de chagrin qu'elle n'avoit vécu.

Le Duc de Miſnie étoit party précipitamment de Mouzon, pour fuïr Matilde, & il retournoit en Allemagne, pour s'éloigner des lieux où étoit la Comteſſe de Retelois. Il y apprit cette mort ſans y être ſenſible; il portoit dans le cœur une douleur dont rien

Digitized by Google

rien
l'en
en
d
.
ta
été
Cor
ve
ta
q
aup

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek

Digitized by Google